

Tous les États membres sont en partie responsables des faiblesses de l'Organisation, de même qu'ils contribuent tous à sa force.

J'ai parlé tout à l'heure de la coïncidence, en 1945, de la réussite politique et du progrès scientifique. Le grand paradoxe de cette époque est assurément le fait que les pays fondateurs ne se sont pas rendu compte que l'ère nucléaire venait de naître. Cela nous paraît d'autant plus inconcevable aujourd'hui lorsque nous constatons que la Charte et la bombe atomique prenaient forme en même temps.

La science a tellement devancé la politique au cours des vingt-cinq dernières années que toutes nos institutions politiques, notamment l'Organisation des Nations Unies, nous semblent de moins en moins valables. De quelle façon pouvons-nous aujourd'hui envisager les discussions sur le désarmement au cours des années 50, par exemple, alors que des bombes de plus en plus puissantes explosaient dans l'atmosphère, nous menaçant ainsi des effets des rayonnements ionisants? Alors que nous étions aux prises avec les maux séculaires du monde: la faim, la maladie et l'analphabétisme, les efforts de la science aboutissaient à la mise en orbite du Spoutnik en 1957 et, une douzaine d'années plus tard, au voyage de l'homme dans la lune aller et retour. Comment pouvions-nous espérer combler le fossé entre les riches et les pauvres, alors que la science nous échappait tout à fait?

Si les gouvernements au cours des vingt-cinq prochaines années montrent autant d'indifférence qu'ils l'ont fait par le passé, ou bien la science détruira l'homme ou bien elle le réduira à l'esclavage. C'est de la pure fantaisie de croire que la science est inévitablement au service de l'homme. Il est beaucoup moins certain aujourd'hui qu'il ne l'était en 1945 que l'homme est en mesure de continuer à maîtriser sa destinée.

Il n'est assurément pas question de songer à freiner la marche de la science, mais j'estime que nous devons trouver le moyen de mettre la science et la technologie au service de l'homme, en vue de l'amélioration de la condition humaine et non de sa dégradation.

A l'échelle nationale, nous y parvenons en réexaminant les accords existants ou en en créant de nouveaux, selon la méthode qui se révèle la plus efficace. Avec la même prévoyance et la même énergie, nous devons transporter cette action à l'échelle internationale en vue de contrecarrer les répercussions nuisibles de la marche implacable de la science. Nous devons canaliser sa grande puissance vers un effort de coopération dans l'intérêt de tous les hommes.

L'Organisation des Nations Unies n'ignore pas ce besoin. Elle a déjà commencé à prendre des mesures dans des domaines tels que les communications, les transports, l'espace extra-atmosphérique, l'environnement et les utilisations pacifiques du fond des mers.

Un troisième élément important qui contribue au désenchantement est le fait que l'ONU a souvent été mise de côté ou qu'elle s'est tenue à l'écart, alors que de grands événements mondiaux se déroulaient, que des crises sérieuses éclataient, notamment dans le domaine de la paix et de la sécurité. Berlin, le Vietnam et la Tchécoslovaquie viennent immédiatement à l'esprit, mais ce ne sont que les exemples les plus frappants. Pour d'autres critiques, il est inconcevable que cette Organisation prétende à une certaine importance dans le